

Journal Notre Armée de Milice
1400 Yverdon-les-Bains
024/ 425 74 24

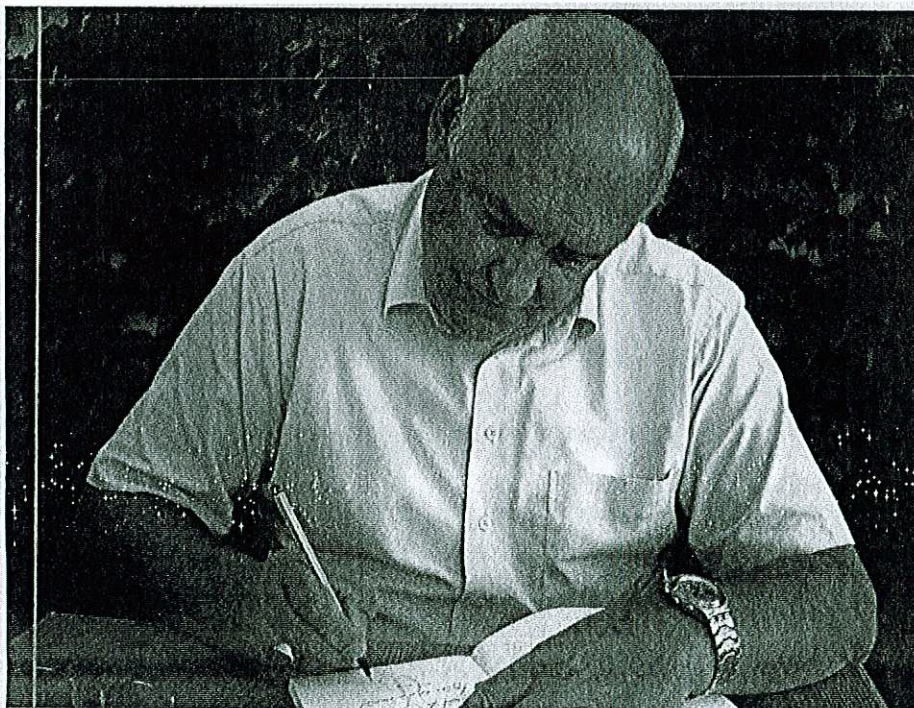
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 5'923
Parution: 6x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 25
Surface: 47'088 mm²

L'«karpète» et l'armée

Un citoyen à l'école de la vie

Le lieutenant-colonel Gérard Ramseyer est un ancien conseiller d'Etat genevois ; il a débuté sa carrière professionnelle en accomplissant un apprentissage. Le magistrat parle avec fierté de sa formation, la décrivant encore avec beaucoup de truculence.



Gérard Ramseyer.



L'auteur intitule ainsi son livre: «L'arpète» (récit, Genève, Slatkine, 2011, 141 pages, 21 cm.). On trouve rarement, semble-t-il, une telle expression. Mais, les lexicographes apportent quelques éclaircissements. «Arpète, apprenti ou apprentie» («Dictionnaire de l'argot moderne», Paris, 1999); «karpète ou arpète, mot régional apparu à Reims en 1845, à Genève en 1858, dérivé probablement du terme allemand Arbeiter; familièrement, jeune apprenti, et plus souvent, jeune apprentie qui fait les courses» («Grand Robert de la langue française», Paris, 2001).

Engagement civil et service militaire

Né en 1941, travaillant pour une compagnie d'assurance, Gérard Ramseyer assumait parallèlement ses obligations militaires. Le jeune homme rencontra des supérieurs civils conciliants, prêts à le réengager après un service d'avancement sous les drapeaux. Quelque turbulent (le nouveau soldat fut notamment blessé après une bagarre contre un camarade), le citoyen Ramseyer devint bientôt sous-officier, puis officier.

Gravissant les échelons de la hiérarchie militaire, Gérard Ramseyer rencontra plusieurs chefs réputés, dont le divisionnaire Eugène Dénéreaz (1910-2002).

Une responsable de bureau peut paraître pointilleuse quand elle impose à l'apprenti un rangement impeccable. Pourtant, tout est question de mesure. Ainsi, faites dans l'humilité, quelques actions très simples s'avè-

rent finalement profitables. D'autre part, lors de ses contacts avec la clientèle des assurés, le jeune homme en formation apprend des notions telles que l'écoute, la compréhension, l'aide dont a besoin l'interlocuteur. Enfin, «l'apprenti est diplômé, il devient dans la minute opérationnel, efficace, rentable», observe Gérard Ramseyer. «Parce qu'il reprend et poursuit in extenso son travail de tous les jours. Avec en plus le bagage que donne l'expérience professionnelle».

A l'armée, bénéficiant d'une telle pratique, la recrue se familiarise d'autant mieux avec les nouvelles tâches qui lui sont imparties. Et les rapports humains deviennent plus spontanés. «Le soldat parvient aisément à la discipline grâce à l'habitude», écrit le divisionnaire Dénéreaz. «A côté d'une activité bien réglée, d'un service intérieur impeccable, du

drill individuel ou en subdivision, d'exercices tactiques ou d'autres travaux en commun, il faut que les appels principaux, les appels du soir et toutes les manifestations de l'unité auxquelles elle se présente au complet redeviennent des leçons quotidiennes de discipline ayant un aspect éducatif marqué et un "pouvoir" de contrôle certain. Et sachez bien que si de telles manifestations ont lieu en campagne, au bivouac, pendant les manoeuvres avec la même solennité et la même sévérité, elles n'en auront que plus de valeur». (...) «La confiance se fonde avant tout sur la personnalité du chef. La confiance est la ferme espérance en quelqu'un, la ferme croyance en la probité de quelqu'un. Ce quelqu'un, c'est le chef de section dont la loyauté ne peut être mise en doute, c'est le commandant d'unité dont l'équité ne peut être soupçonnée, bref, c'est le chef ayant une personnalité intellectuelle et une personnalité physique» (voir: «Réflexions sur le commandement, la discipline et l'éthique militaire, 1962-1971»).

L'esprit terrien

Le ci-devant arpète exprime son contentement: «Je suis fier d'avoir été apprenti. Un jour, devant quelques centaines de cheminots que je rencontrais dans le cadre de mon mandat politique de conseiller d'Etat, j'avais reçu une ovation émouvante parce que j'avais indiqué que ma grand-mère maternelle était garde-barrière CFF à Malagny sur la ligne entre Versoix et Bellevue, avant de "reprandre la barrière" du Creux-de-Genthod, sur le même tronçon ferroviaire. De plus, mon grand-père maternel était, lui, cantonnier sur la voie CFF, entre Lausanne et Genève. Des liens avec le rail dont j'étais fier, parce que le petit monde ferroviaire m'était familier. Il y a, j'en suis persuadé, une certaine noblesse à se référer à des aïeux issus du monde du travail, tant il est vrai que tout le monde ne peut être né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Et ces aïeux-là, ils étaient de notre terre, de notre terroir, ils savaient tout faire pour mes yeux d'enfant, comme élever des poules et des lapins, cultiver le potager pour qu'il produise en toute saison, tailler les arbres, tresser les couronnes de Noël ou cuisiner des daubes à mourir de plaisir».

En épigraphe, Gérard Ramseyer cite l'écri-

Date: 30.11.2011



Journal Notre Armée de Milice
1400 Yverdon-les-Bains
024/ 425 74 24

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse spécialisée
Tirage: 5'923
Parution: 6x/année

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 25
Surface: 47'088 mm²

vain genevois Philippe Monnier (1864-1911):
«La bonne école, ce n'est pas le maître et la
leçon suivie, et l'argument et le compas. La
bonne école, c'est la vie». Rappelons que Mon-
nier a rédigé l'ouvrage suivant: «Mon village»
(Genève: A. Jullien, 1909). Quand il est atta-
ché à ses racines paysannes, le citoyen-soldat
défend volontiers un patrimoine. P.R.

